

Chantier Maternelle

Année scolaire 2000/2001 : numéros : 8 - 9 - 10 - 11

Institut Coopératif de
l'Ecole Moderne
Pédagogie Freinet
n°9



Clara

*Ce qui la rend triste,
c'est d'être attaquée par les moustiques.*

Classe de Leslie LEGER -Paris-

Eh bien voilà, l'année 2000 est entrée dans l'histoire : elle fait maintenant partie du passé ! Bien que la date de péremption soit dépassée (il paraît qu'après le 31 janvier ça ne se fait plus !), je nous souhaite une très bonne année 2001 aussi bien sur le plan personnel que professionnel... et militant !

Je souhaite que le chantier mène à bien les projets qu'il s'est fixés, que les échanges et les rencontres soient riches et fructueux, aussi bien dans le domaine de la réflexion, que de la pratique... et du plaisir de se connaître, et se retrouver !

Concrètement, le numéro que vous tenez entre les mains comporte deux grands thèmes :

☞ **Le « libre pipi »** avec l'appui de la réflexion du GD44 autour de Jean Le Gal et quelques anecdotes... pas si futiles que ça !

☞ **Le travail individualisé** tel qu'on peut l'adapter, le mettre en place dans toute sa diversité : avec les témoignages de Joël Polomksi, Cathy Allais et Agnès Muzellec.

Maryvonne Rouillier poursuit sa réflexion autour **de la séparation** et nous révèle que tous les « doudous » n'ont pas la même valeur, suivant qu'ils représentent l'objet transitionnel ou relationnel. Ce n'est qu'un détail de son intervention, toujours aussi touffue et passionnante !

Marie Hélène Maudrin nous raconte un moment de danse avec ses petits : le chemin de la confiance peut être sinueux, et le contact corporel parfois indispensable.

La **vie du chantier** continue...

☞ Agnès Joyeux lance un appel pour le dossier « expression » (à lire impérativement).

☞ **Sortez vos agendas...** le calendrier des rencontres pour l'année est fixé : il ne nous reste qu'à construire ensemble le contenu !

Cette fois ci c'est moi qui vous livre **mon plan de classe de petits (urbaine)**, et mon emploi du temps.

Merci à Leslie Léger pour ses **dessins** d'enfants tristes et gais.

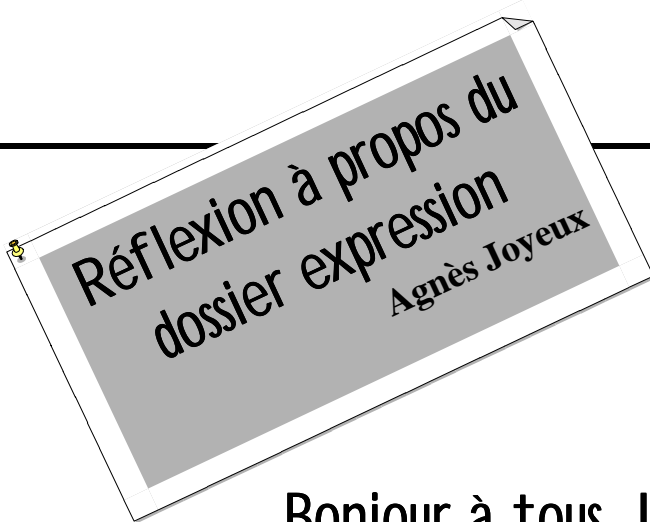
Bonne lecture et n'hésitez pas à réagir !
Muriel Quoniam - Février 2001

Vie du chantier

Depuis deux ans, nous travaillons à la réalisation d'une compilation de textes permettant de faire un état des lieux de la « la PF en maternelle ». L'an dernier, nous avons effectué le tri et la frappe des textes. Nous les avons rassemblés en 4 dossiers : la communication, l'expression, l'organisation coopérative de la classe et le tâtonnement expérimental.

Si vous souhaitez apporter votre aide à ce travail colossal (relecture, correction, chapeaux, actualisation), vous pouvez vous procurer les documents de travail pour la somme de 40,00F, auprès de :

Jacqueline BENAIS
37 rue Hélène Boucher
56600 LANESTER
(libeller le chèque à l'ordre de I.C.E.M.)



Bonjour à tous !

Suite au Congrès de Rennes, je suis chargée du dossier "expression" du document maternelle. Mon but est de réfléchir avec vous de la constitution de ce dossier. Bien sûr, les mises au point auront lieu lors des rencontres, mais elles sont toujours trop brèves, et ce serait bien de faire évoluer ce dossier avant.

Ce document est une compilation de textes ou d'articles divers.

**Tout d'abord,
quelques remarques générales**

Le titre EXPRESSION?

Je le mettrais au pluriel car il me semble important d'évoquer dans ce dossier diverses formes d'expression : par la parole (quoid'neuf, créations de poèmes, de contes...), par l'écrit (textes libres dictés à l'adultes, albums...), par la musique, les arts plastiques, par l'expression corporelle, le théâtre, etc.

Attention à ne pas tirer l'ensemble des dossiers vers la grande section !

Celui ci traite majoritairement de l'expression écrite, alors bien sûr, peu de choses en petites sections. Pourtant, vous avez certainement des pratiques dans ce domaine. Alors, n'hésitez pas à nous en faire part.



Attention aussi à la date des articles que nous reprenons. Deux d'entre eux datent de 1988 ! Je croyais que l'objectif du document final était un instantané des pratiques Freinet aujourd'hui en maternelle.

Si nous reprenons un article ancien, il faut le justifier et le replacer dans son contexte.



En complément à ce recueil d'articles, je pense **qu'il faudrait un ou deux articles généraux, un peu théoriques** : un texte de Freinet et une analyse récente ainsi qu'une bibliographie.

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui.

Qu'en pensez vous ?



Ces remarques se veulent constructives et coopératives. Je ne dis pas « ce dossier ne va pas, il faut le faire comme ci ou comme ça ». Je sollicite l'avis de chacun(e) sur quelques points afin, ensuite, de rechercher par exemple le texte de Freinet adéquat ou de solliciter untel ou unetelle pour écrire quelque chose sur ce thème important mais non évoqué. Ainsi lors de notre prochaine rencontre (les JE ?), j'espère être en mesure de vous proposer des articles pour compléter ce dossier.

Bises à chacun(e)

Vos remarques, réactions, textes sont à adresser à Agnès Joyeux
51 avenue des Murgers
95640 MARINES tel : 01 30 39 63 53
mel : Agnes.Joyeux@wanadoo.fr

Les rencontres du chantier

du 13 au 16 Avril 2001

à Poitiers

(Journées d'études de l'ICEM)

- ☞ Point sur les dossiers,
- ☞ Préparation de la rencontre d'Août,
- ☞ Participation au thème des J.E:
« Apprentissage de la citoyenneté :
Pacification ou transformation sociale ? »

du 22 au 26 Août 2001

Stage interne

pour les membres du chantier
(avec le stage Sud-Ouest dans les Pyrénées)

- ☞ élaboration des dossiers
- ☞ réflexion autour des groupes de travail :
ouverture sur le monde et évaluation...
- ☞ préparation du stage ouvert.

Toussaint 2001 :

Stage ouvert :

« la pédagogie Freinet en maternelle »
(fédération de stages de l'ICEM,
lieu à déterminer)

A vos agendas !

Contact : Muriel Quoniam
Ibis rue Pierre Curie
76100 ROUEN
02 35 73 18 69
Quoniam@wanadoo.fr

très fine. Je pense que cette lecture peut apporter des éléments de réflexion très pertinents et nous permettre de lier cet apprentissage à celui de la méthode naturelle où tout passe par le sens, et l'observation d'un système.

En tout cas, je ne saurais que trop vous conseiller ce livre qui apporte un regard original. Le point de vue socio-historique permet d'appréhender différemment notre métier et mesurer -à partir du cadre - ce qui est en jeu dans une classe...

Encore un moyen de prendre un peu de recul, de réfléchir, discuter
et d'approfondir nos réflexions sur nos pratiques !

Muriel Quoniam

Vie du chantier

J'ai lu :

Comment l'enfant devient élève

Les apprentissages à l'école maternelle
René Amigues . Marie-Thérèse Zerbato-Poudou
Pédagogie -RETZ

Si vous voulez savoir pourquoi la maternelle est différente de l'école élémentaire, je vous invite à vous plonger dans la première partie de cet ouvrage qui retrace l'historique de cette école (qui ne s'est pas construite en même temps, ni sur les mêmes bases que l'école de Jules Ferry.)

Les parallèles sont intéressants à tracer entre le travail de pionnière qu'a effectué Pauline Kergomard, et le chemin d'un certain Célestin Freinet quelques années plus tard.

Dans la deuxième partie les auteurs proposent une analyse approfondie de « la culture scolaire », décalée de la vie. (Ils nous rappellent que l'école n'est pas la vie, mais un milieu artificiel où les enfants doivent être mis en condition pour construire des savoirs transposables dans la vie... en s'appuyant -entre autres - sur les interactions)

La troisième partie est tout aussi passionnante quoique totalement différente. Il s'agit d'une étude sur **l'apprentissage de l'écriture...** Etude très pointue qui met à nu les mécanismes des différentes techniques d'apprentissage, mettant à mal des idées fort courantes cependant (par exemple l'idée que le graphisme prépare à l'écriture...) L'enseignement (très *cognitivist* me semble -t-il... mais personne n'est parfait !) présenté comme étant le plus « efficace » mérite qu'on s'y arrête pour faire le point sur nos pratiques... L'analyse de chaque choix pédagogique est

ENQUETE Les toilettes à la maternelle

Jean Le Gal

Choqué par le fait que les toilettes se construisent toujours avec des pots alignés et séparés par de simples cloisons et des pratiques qui ne respectent pas la dignité des enfants, j'ai travaillé avec la commission maternelle du 44 (12 participantes et 1 participant) sur cette question.

Pour compléter notre dossier d'action (qui entre dans le dossier plus large de l'autonomie et de la libre circulation des enfants) je lance un appel pour connaître vos pratiques et rassembler une documentation.

☞ Quels sont les principes fondamentaux qui sous-tendent vos pratiques :

- Droit d'aller et venir ?
- Droit d'aller faire pipi quand on a envie ?
- Respect d'un besoin ?
- Respect de la dignité de l'enfant ?

☞ Votre pratique:

Démarrage:

- Que se passe t-il le premier jour ?
- L'enseignante fait elle visiter les lieux ?
- Annonce t-elle un principe de fonctionnement : « Ici tout le monde a le droit d'aller aux toilettes... »
- Annonce t-elle les modalités de fonctionnement ?
- Une règle est-elle mise en place ? Selon quelle démarche ?
- Selon quel modèle? (cf le modèle que je préconise)
- Droit de.....limites.....transgressions.....
- Evolution de l'organisation (modalités, règles, responsabilités.....)
- Qu'est ce qui fait évoluer l'organisation ?
- Quelles transgressions avez vous rencontrées ?
- Comment les avez vous traitées ?
- Y a t-il eu des actes de non respect de l'intimité de l'autre ? (moqueries, atouchements sexuels, etc.)
- Comment les traitez vous ?
- Y a t-il des accidents au cours d'une pratique d'autonomie de circulation ?

☞ Les conditions du fonctionnement

1: Les personnes

Les enfants : comment intègrent-ils cette pratique qui donne une place à l'autonomie et à la liberté ? Y a t-il des incidents ?

- Comment se comportent-ils aux toilettes ?
- Que pensent-ils de la pratique des toilettes à l'école ? (entretiens-remarques)
- Comment se passe l'intégration ? (mémorisation et pratique des modalités et des règles)

Les parents : quelles sont les attitudes et réactions des parents ?

Avez vous été en conflit de principe et de pratique ?

L'ATSEM : quelle stratégie utilisez vous avec l'ATSEM pour la convaincre, éventuellement modifier ses habitudes, ses normes ?

Vos collègues :

- Quelles sont leurs pratiques ?
- Avez vous eu des conflits ?

2. L'institutionnel

- Y a t-il un règlement intérieur dans l'école ?
- Y a-t-il des règles de vie commune aux classes ?

3. Le matériel

- Comment sont installées les toilettes ?

☞ La documentation :

Cette question a divers aspects sur lesquels il serait important de rassembler des données:

.psychologique (émotion - angoisse - pudeur)

.réglementaire (avez vous des textes qui régissent la construction des toilettes dans les maternelles, l'hygiène en maternelle, la circulation des enfants)

.juridique (avez vous des arrêts de tribunaux après des accidents ?)

.éducatif (position d'enseignant, de psy de parents.....)

.pédagogique (relation de pratique dans les maternelles dans diverses revues)

A vous toutes et tous de compléter par des points que j'aurais oubliés.....

L'enfant est au centre du système éducatif.

Que fait-on de ses problèmes de propreté?

*Nous vous présentons 2 situations exceptionnelles (?)
pour réfléchir et susciter le débat...*

Laura

Agnès Muzellec
MS/GS (76)

Il y a deux ans, nous avons accueilli le jour de la rentrée Laura et sa sœur jumelle.

Les deux fillettes de 4 ans venaient d'arriver dans un foyer d'accueil sur décision de justice. La fratrie entière avait été « placée ». Victime de maltraitance, Laura faisait pipi 2 à 10 fois par jour, sans que rien n'y fasse.

Devant la **lourdeur de la tâche** les premiers jours, j'ai organisé une discussion avec l'équipe des ATSEM, présentant le problème et les causes et demandant leur aide pour pouvoir continuer à accueillir cette enfant.

Tout le monde s'est mobilisé autour du problème:

-**discussion collective** sur l'attitude à adopter : douceur, calme et compréhension : le pipi culotte étant sujet à maltraitance à la maison .

-**demande de nombreux changes** au foyer car le stock de l'école ne suffisait pas,

-**achat de lessive** pour laver le linge souillé,

-**séchage au sèche-linge** par l'institut, le midi et le soir, pour ne pas garder du linge mouillé dans l'école (en septembre en

Normandie, sans chauffage, le séchage est problématique !)

Laura , comme tous les enfants de la classe, avait **accès aux toilettes, à volonté**, sans avoir besoin de demander la permission.

Une chaîne s'est instaurée autour d'elle : les adultes, les enfants lui proposaient gentiment d'aller aux toilettes régulièrement , Laura faisait pipi parfois 5 minutes après, encore une demi-heure après et encore 10 minutes après.

Le problème était ailleurs.

Sans commentaire et dans la douceur, Laura était lavée et changée **autant de fois** qu'il le fallait ! Le sac de la maîtresse prêt au porte-manteau midi et soir...

Il a fallu **2 mois d'écoute** de compréhension pour que la situation se règle et que Laura cesse de faire pipi continuellement. Cela s'est arrêté du jour au lendemain. Dès lors, il n'y a plus eu de problème.

C'était très important pour moi, l'institut, de tenir un rôle dans ces contraintes parfois lourdes, j'emmenais mon sac de linge mouillé avec conscience. Les rôles ont été partagés **l'Educatif comme le Matériel**.

Laura nous a laissé un souvenir très fort.

Un problème...

Je me suis fait "piégée" à la rentrée de septembre par une maman me disant : « Lucas (2 ans et 2 mois) est **pratiquement** propre, pour que vous n'ayez pas de problèmes, je lui ai mis un « up and go », il a du change dans son sac ».

Ne sachant pas ce qu 'était un «up & go», je le faisais préciser : la maman me dit qu 'avec cette couche-slip, son enfant pourrait aller aux toilettes comme les autres et qu'il n' y aurait pas de problèmes de fuites.

C'était la rentrée et n'ayant pas réfléchi à la situation, je dis à cette dame, que ce n'est pas le rôle de l'école d'accueillir des enfants avec des couches, que j'allais voir comment Lucas se sentait à l'école.

Pendant les jours et les semaines qui suivirent, je constatais que Lucas se trouvait bien à l'école, que malgré son jeune âge, il n'éprouvait pas de difficultés à circuler dans les locaux, ni à participer aux activités de la classe. Cependant il refusait de faire pipi aux

toilettes lorsque nous l'incitions à y aller, et d'autre part il ne faisait pas de demande.

Je discutai donc un midi avec sa nourrice qui le reprenait et le gardait l'après-midi, pour savoir comment étaient les couches en fin de matinée. Elle me répondit qu'elles étaient pleines et que Lucas n'était pas propre chez elle.

J'étais tiraillée :

*j'avais accepté un enfant non encore propre avec un système de couches, ce qui créait un **précédent**, pourquoi ne pas inscrire d'autres 2 ans avec des « up & go »?

*je ne pouvais dire à la maman que je refusais Lucas qui se trouvait bien dans la classe et y avait déjà passé 3 mois.

Que faire ?

Après une discussion avec le groupe maternelle du GD 76, j'ai choisi de mettre en place un **apprentissage de la propreté à l'école** pour cet enfant. J'ai demandé l'accord et l'aide de l'ATSEM.

Up and Go!

Patricia Boust
TPS/PS—Motteville (76)

Je dis à la maman de

Lucas que désormais, celui-ci, devrait venir à l'école **sans couche**, que nous le changerions autant qu'il serait nécessaire et qu'elle prévoie donc suffisamment de vêtements de rechange.

Lucas fut sollicité assez souvent pour aller aux toilettes, il y alla avec un peu d'appréhension au début, puis très vite c'est lui qui fit les demandes quand le besoin s'en faisait sentir.

**Allez savoir pourquoi,
il n'y eut jamais
"d'accident"!**

Dossier : « Travail Individualisé »

Je sais faire...

Fiches d'activités...

Travail Individualisé

Des ressemblances, des différences ?

À chacun son choix ! Avec les mêmes principes :

- apprentissage de l'autonomie
- responsabilisation
- consolidation de ses acquis
- réinvestissement

- apprentissage du travail plaisir
- choix en fonction de ses besoins, de ses envies
- éducation au travail
- évaluation de son niveau , de ses besoins...

Mode d'emploi des fiches « Je sais faire »:

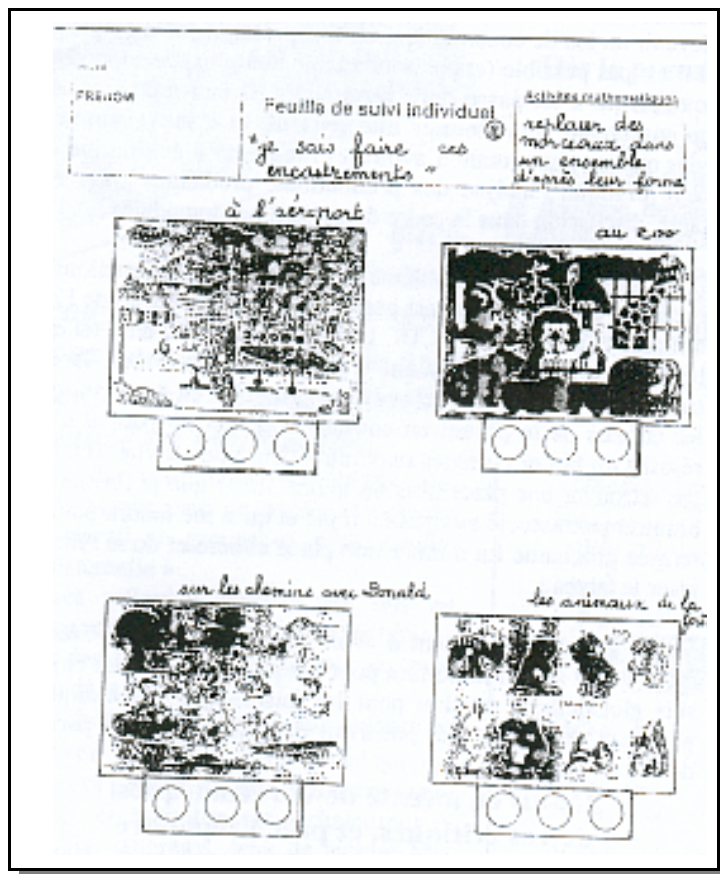
« Je sais faire »
Classe de petits
Cathy Allais (76)

- Les 4 jeux présentés sur la fiche sont rangés dans un même endroit dans la classe.
- **Chaque enfant reçoit** lorsque je le sens prêt, **une fiche** à laquelle il peut accéder lorsqu'il le désire (avec ses nom et prénom et sa photo en miniature pour l'autonomie) qu'il range dans son casier personnel.
- L'enfant (avec mon aide), **colorie un rond** chaque fois qu'il " sait faire " le jeu en question. Le fait de colorier symbolise la réussite à l'exercice.
- La **date** posée par l'enfant à côté de la pastille me permet de vérifier le délai nécessaire à cet enfant. Les trois ronds coloriés correspondent à des actions effectuées à trois reprises le même jour ou des jours différents.
- La **fiche terminée** est collée dans un grand cahier propre à l'enfant et emporté à la maison.
Plusieurs fiches sont prêtes à l'avance et numérotées.

Chaque enfant avance à son rythme.

Voici les grandes lignes de ce qui m'a motivée dans la mise en place de cet outil de travail

- ☞ *Comment à 2-3 ans, l'enfant peut-il mesurer le chemin qu'il fait, l'évolution qu'il suit, la progression qui le motive, la réussite qui le remplit de joie ?*
- ☞ *Comment suivre pas à pas, soi-même, quand on a cet âge, le chemin que l'on fait ?*
- ☞ *Comment garder la trace (passé- présent- avenir), d'un certain nombre de choses que l'on fait ? Comment relier le tout ? (j'ai fait ceci, je suis en train de faire cela, il me reste ceci à faire) Comment donner un sens à ce que je fais ?*
- ☞ *Comment capter un certain nombre de situations d'activités qui passeraient parfois presque inaperçues sinon ?*
- ☞ *Quel outil, quelle trace imaginer afin qu'il soit lisible par un enfant si jeune (autonomie, individualisation) ?*
- ☞ *Comment à 2-3- ans suivre un parcours individualisé structurant ?*
- ☞ *Comment valoriser auprès de ses pairs, ou des adultes (enseignants, parents) les progrès que je fais à l'école ? Quel support peut y aider ?*
- ☞ *Comment rendre l'enfant autonome par rapport à son chemin afin que tout ne passe pas nécessairement par le contrôle verbal omniprésent de l'adulte?...*



Pour conclure,

il me faut préciser que cet outil joue la fonction de **contrat** entre l'élève et l'enseignant, notion qui se travaille et se prépare tout comme celle de la mémoire.

L'enseignant a pour rôle primordial dans cette activité aussi d'**inviter** à, de **solliciter**, de "**positiver**" tous les types de chemins et pour cela il lui faut observer, contrôler, accompagner (rien de très nouveau). Mais quel plaisir lorsque la petite étincelle brille dans les yeux de l'enfant !

Les activités sur lesquelles j'ai effectué quelques fiches sont essentiellement les activités mathématiques telles que les puzzles, encastrement, jeux de position spatiale avec pions etc...

Attention bien sûr !, il faut éviter de systématiser de ce mode de valorisation du travail de l'enfant. Il y perdrait alors toute sa valeur et sa saveur !

*A suivre, à critiquer,
à faire évoluer !!!!!!!!!*



Enseignant depuis quelques mois en classe de maternelle (moyenne et grande sections), je n'étais pas satisfait par la façon dont se faisait le choix des activités pour les enfants sur des temps d'ateliers exploratoires, par exemple, ou sur des moments moins formels.

Contraints de se référer à moi, de savoir ce qu'il était possible ou non de faire, je trouvais la formule de **fonctionnement lourde** et guère favorable à une **pratique autonome** de la classe par les enfants.

C'est au cours d'un stage de formation continue sur la Pédagogie Freinet que je tombais sur cet élément pratique de fonctionnement que constitue **la fiche d'activités**.

J'essayais de la transposer alors dans ma classe en répertoriant tous les choix qui étaient possibles à l'enfant.

Je partageais ces activités en plusieurs familles, ce qui avait un sens pour moi, et pas forcément pour les élèves. Ces familles étaient associées à une couleur qui permettait de se repérer dans le choix (les jeux à règle ou non, classer de graphisme, de lecture...)

Une fois le matériel prêt, je me décidai de le présenter aux enfants en pensant qu'il faudrait sans doute plusieurs séances pour qu'ils s'approprient cet outil.

En fait,

ils s'en sont emparés immédiatement !

Ils ont intégré sans problème le principe de fonctionnement : **l'enfant choisit librement son activité** dans le panel qui est proposé en cochant une case à chaque fois.

Il ne peut donc plus faire le même choix quand les trois cases sont cochées (au début, j'avais mis 4 cases, puis je suis revenu à 3 pour inciter l'enfant à découvrir d'autres choses).

Le principe de libre choix est important :

le but n'est pas que l'enfant remplisse toutes les cases, ce qui reviendrait à lui laisser uniquement le choix de l'ordre de passage.

Régulièrement, toutes les 6 semaines environ, les fiches sont renouvelées, on repart à zéro.

Pratiques de classe

Quel est l'intérêt d'une telle pratique ?

En premier lieu, elle répond à la première de mes préoccupations. Quand je suis sur une activité dirigée avec un groupe d'élèves, les autres peuvent en toute **autonomie** choisir une activité en ayant sous les yeux l'éventail des possibilités.

Le **moment du choix est important**, instant de négociation, de rapprochement (« t'as coché quoi ? »), d'autonomie. En moyenne une fois par jour, ils auront à faire ce choix qui les maintiendra sur l'activité 30 minutes (45 maximum).

La lecture des fiches est pour moi **source de renseignements** supplémentaires : je peux voir que certains enfants ne vont jamais à la terre, ne prennent jamais de fiche de graphisme, remplissent systématiquement des activités de création, etc. A moi de les amener à découvrir sur des temps plus formels l'intérêt d'activités qui, a priori, ne les attirent pas.

Les élèves sont répartis en 4 groupes de couleur, les fiches étant classées dans un présentoir. Ces 4 groupes ainsi créés (jaune et bleu clair pour les grands, marron et bleu foncé pour les moyens) existent sur différents moments de la journée et permettent une **organisation pratique et lisible** pour les enfants : le lundi, c'est le groupe jaune qui s'occupe du goûter, c'est le groupe bleu ciel qui part avec ma collègue sur un travail en décrochage, c'est tel groupe qui vient avec moi pour une activité, etc.

Il est clair que les activités doivent fonctionner de façon autonome. Les enfants sont donc **responsabilisés**. Je suis occupé, on ne peut me déranger sur le groupe de travail que pour des raisons importantes.

Il faut donc que les jeux soient **connus** pour être utilisés, que les fiches soient avec des consignes **identifiables et compréhensibles** (il est bien sûr possible de demander de l'aide à un camarade). Il faut aussi que les ateliers soient prêts à fonctionner avec le matériel à disposition... Et que tout soit rangé quand l'indication de la fin d'activité est rappelée.

Le **rapport à l'autonomie** me semble après un an et demi de pratique l'**apport primordial** de cet outil. Les enfants sont capables de se gérer et d'évoluer **en toute tranquillité** dans l'espace de l'école (il faut préciser que ma classe ne contient pas tous les ateliers : il y a la salle de peinture, celle du CDI avec le coin informatique, les jeux d'eau peuvent se pratiquer sous le préau...).

Quelques remarques...

Il est certain que **la fiche d'activité n'est qu'un outil**. Elle a ses limites et ses inconvénients.

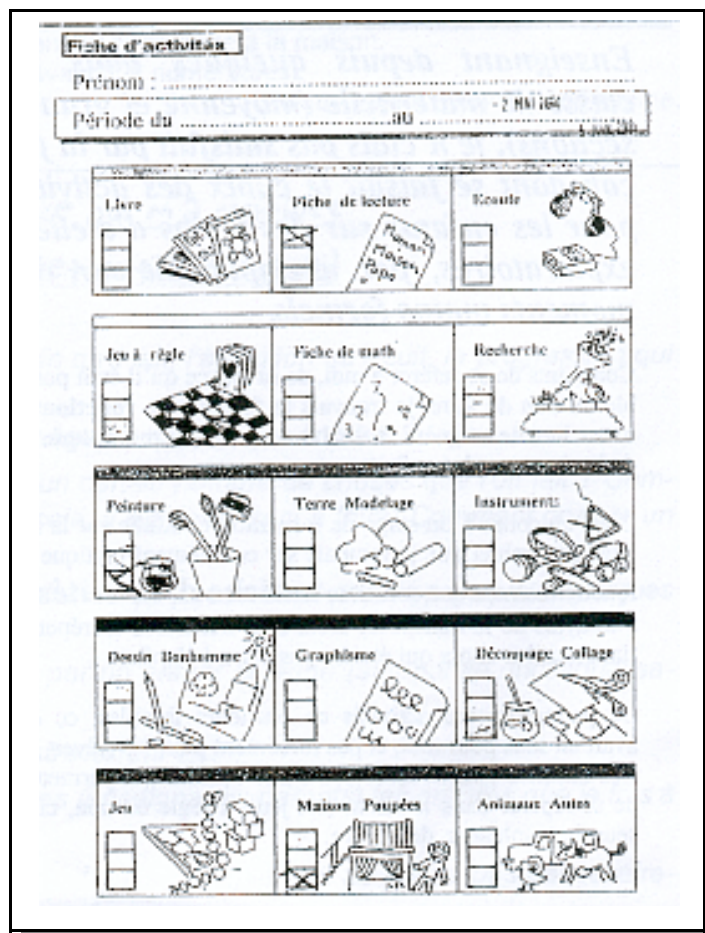
Ainsi, faire une classification des jeux à règles ou non n'est pas évidente. Un jeu de dames est si facilement détourné pour

devenir un jeu de construction, ou d'expression par exemple. Il n'est pas possible (et pas souhaitable non plus) de superviser tout ce qui s'est passé dans les ateliers. Il faut donc, en tant qu'enseignant, **abandonner une part de sa « souveraineté »**, sans oublier pour autant d'avoir **des moments d'évaluation** de cette pratique (analyse des productions, problèmes entre enfants, discussion dans le cadre du conseil hebdomadaire...).

Il n'y avait jamais de problème de nombre pour le fonctionnement des ateliers. Il s'en est posé lors de l'introduction de l'ordinateur dans la salle de CDI. L'attrait de cet outil était tel que beaucoup d'enfants voulaient y venir en même temps. Je me suis demandé comment résoudre ce problème en attendant que les enfants ne le posent en conseil. Puis, petit à petit il s'est résorbé du fait des 3 cases maximum pour une activité. Il a fini par retrouver une place plus ordinaire. Reste que je l'avais arbitrairement associé aux jeux à règle et qu'il me faudra pour la rentrée prochaine lui donner une place entière et donc réorganiser le tableau.

Voilà, je suis très content d'avoir découvert cet outil Freinet qui a été un apport important pour ma pratique en classe et j'en suis globalement satisfait pour les raisons que j'ai indiquées plus haut. Je ne prétends pas avoir quoi que ce soit de parfait, de fini.

Je suis en attente de vos remarques, de vos critiques, et prêt à répondre à des demandes d'éclaircissement éventuelles.



Travail individualisé

classe de moyens- grands:
Agnès Muzellec
Canteleu (76)

Il y a quelques années dans le groupe maternelle 76 nous nous sommes posées le problème du Travail Individualisé en maternelle.

Bien des côtés nous séduisaient mais nous avons peur de perdre la richesse du travail en groupe et notre identité « maternelle » .

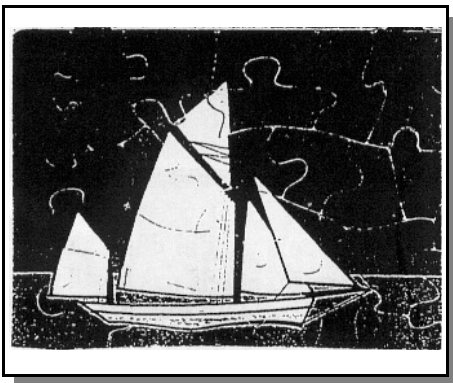
Après réflexion nous avons mis en place, chacune avec nos propres objectifs des moments de TI, avec ou sans plan de travail .

J'ai choisi de permettre aux enfants de **laisser trace** d'un travail qui jusqu'alors ne recevait que mes encouragements et compliments chaleureux : puzzles, tangrams, jeux de lecture Nathan, boîtes de cubes, abaques, grilles, Mathoeufs...

J'ai donc proposé à mes élèves, chaque matin après le quoi de neuf,

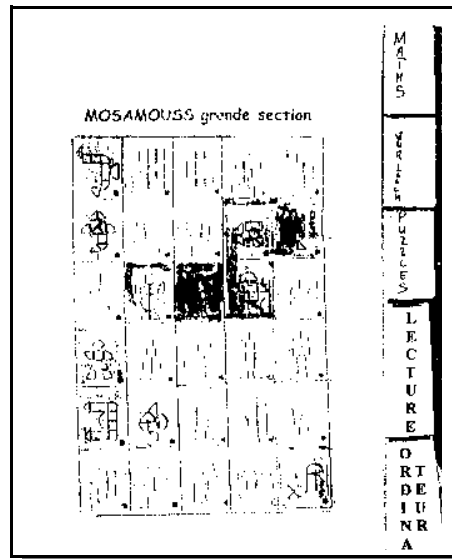
**un moment de T.I.
d'une demi-heure
où il leur serait possible
de choisir librement
leur activité.**

J'ai mis à leur disposition tout un matériel, avec un système de codage associé. Les puzzles ont été photocopiés en réduction ainsi que des grilles où seront cochés les n° des fiches faites, à chaque jeu correspond un système de codage.



**Dès le premier jour de classe,
dès qu'un jeu est
effectué, je construis avec
l'enfant son cahier de T.I.**

Je découpe devant lui la case correspondante (maths, lecture, ordinateur ou puzzle...). Quand il aura découvert un nouveau jeu, je découperai une nouvelle case, son cahier est donc personnalisé.



Je lui montre aussi où trouver les fiches nécessaire au codage.

Bien sûr, j'ai acheté depuis,
**du matériel adapté
à ce fonctionnement :**

fichiers PEMF, Logix, Architeck,
Veritech ,Mosamouss, Katamino...

Je n'associe pas de plan de travail car certains jeux demandent du temps et doivent être fait dans l'ordre. J'ai remarqué que des enfants passaient des semaines sur les différents livrets de Veritech ou encore s'accrochaient aux nombres de fiches et à la progression de Logix puis passaient avec ou sans coup de pouce vers d'autres activités . Je compte beaucoup sur la **discussion pour réguler** et susciter l'envie d'aller voir ailleurs.

Un panneau récapitulatif de toutes les activités possibles est d'ailleurs affiché dans la classe, nous le consultons ensemble régulièrement.

Pourquoi cantonner certains sur 2 ou 4 fiches par semaine dans tel jeu alors

qu'à la fin de l'année tout le monde aura fait de tout ?

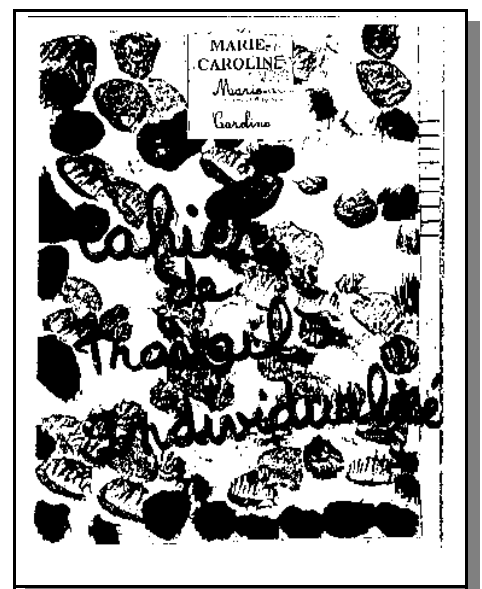
Voici l'état de ma réflexion mais je comprends le souci des collègues qui fonctionnent avec plan de travail : cela me semble intéressant mais pas indispensable dans mon cas, pour l'instant. Mes élèves sont très attachés à leur cahier de TI. C'est la mémoire d'un travail choisi librement et réussi.

Les enfants ne codent en vert que les réussites : pourquoi coder de rouge cette fiche ratée aujourd'hui qu'on réussira demain ou dans un mois ?

Ce moment est **incontournable** dans la vie de la classe, si pour raison de sortie il est supprimé, ils me demandent souvent de le replacer à un autre moment de la journée. L'attachement des élèves à cette activité prouve son bien fondé.

Ils montrent souvent leur cahier à leurs parents au moment de l'accueil, certains le regardent tous les jours ! C'est un moment **très intense pour l'enseignant**, je navigue d'une table à l'autre ,aidant à l'autocorrection, au codage et corrigeant les fiches maths et lecture.

*Une fois par semaine, j'ai l'aide d'une aide-éducatrice et j'avoue que nous ne serions pas trop de 2 chaque jour pour le TI. Certains jeux ne sont pas autocorrectifs, ils nécessitent un regard de l'adulte. J'apprécie autant qu'eux ce moment d'intense activité, leur cahier me permet aussi d'effectuer des **évaluations** très précises de chaque enfant.*



Pratiques de classe



CEDRINE

Nous étions début novembre et Cédric s'agrippait encore à mon pantalon en geignant. Elle avait une fois de plus envie de pipi... Elle voulait rester dans mes bras; quelqu'un s'était trop approché d'elle. Impossible de prendre des notes.

Ce jour là, les enfants s'étaient mis à faire « les poissons », rampant, balançant la tête, passant les uns contre les autres, se regroupant ou s'écartant sur une musique aquatique. (*choréo rythmes UNIDISC UD50201*)

Tant qu'à faire, il valait mieux jouer avec eux sans abandonner Cédric. Je me suis donc couchée sur le dos et lui ai tendu les bras.

Je l'ai installée la tête sur ma poitrine, le visage regardant les autres. Elle s'est calmée très vite, son corps s'est détendu. Des visages sont passés à notre niveau, grimaçants ou souriants. Pour éviter des collisions, j'ai dû amorcer des virages et d'une toute petite voix, elle s'est mise à commenter. « **Ah, ça tourne, ça tourne, ça tourne.** » Des poissons du genre crocodile sont venus tout près en montrant les dents, elle ne s'est pas rétractée, nous sommes passées entre eux, ils nous ont escortées.

Elle prenait plaisir à participer enfin, ça se voyait. J'étais si étonnée et ravie de ce changement brutal d'attitude que je ne me suis pas aperçue que j'allais percuter un banc.

« Attention » m'a-t-elle dit sans changer de position, j'avais un poisson pilote.

Nous avons joué, moi propulsant, elle dirigeant, à éviter tous les obstacles que je soupçonnais exister dans la salle.

Enfin de compte comme la musique finissait je l'ai laissée glisser très lentement sur le côté. Nous nous sommes retrouvées; moi, à plat ventre; elle, sous mon aile et nous avons repris la position verticale.

ELLE SOURIAIT !

OLIVIER

Nous avons décidé ma collègue et moi, d'utiliser ensemble la salle de jeux, le samedi matin. Nous avons deux classes parallèles, de moyens de fin d'année et de petits. Chaque classe montrait à l'autre les trouvailles de la semaine.

Ils n'étaient pas peu fiers. Un enfant ne participait jamais. Il poussait, mordait, ou se roulait en boule. Il venait de pousser un petit du haut du banc. Je le maintenais près de moi. Les enfants réclamaient la musique des poissons.

Pensant à Cédric je lui ai tendu le bras. Le même effet s'est produit, la même détente; seulement, quand j'ai voulu en fin de plage le laisser glisser très doucement, il s'est agrippé à moi et a enfoui sa tête au creux de mon épaule. Je l'ai donc gardé dans mes bras. Nous sommes repartis finir la danse. Il avait compris à présent que nous ne lui étions pas hostiles.



IL SE DETENDAIT !



Je vous propose en ce deuxième temps d'envisager la séparation depuis ce qui peut faciliter **le passage** du côté de l'enfant, ce que nous pouvons attendre de lui, **ET la vigilance** que nous devons garder, cultiver, pour que les transformations aboutissent à du bon.

La première de toutes les séparations est celle obligée, vitale, du **corps de la mère**. Il faut naître ! Elle va se rejouer à l'arrivée à l'école, parfois de façon critique. De la naissance au départ des bras de la maman qui devient un jeu, quitter le corps, la proximité de cette femme là, qui a porté, nourri, favorisé les premiers apprentissages de la vie au dehors. Passer du vécu au joué. Comment ?

Les rencontres du petit sont déterminantes :

= *Celle de l'air tout d'abord.* Respirer, alimenter en permanence le corps en oxygène, permettre la circulation autonome –sans assistance d'un autre– et toutes ses formes : appeler, souffler, jouer de la voix, pleurer, chanter. Pleurer est un mode spécifique de la petite enfance pour rééquilibrer la respiration si sensible aux tensions. Avez-vous remarqué comme le pleur jouxte le chant ? Ils ont souvent un rythme proche, des harmonies voisines. Quand ce qui valait ses pleurs est suffisamment apaisé, il arrive que l'enfant passe à la mélodie. On dit qu'il s'écoute pleurer ! Attention. Il ne s'agit en aucun cas d'une apologie des pleurs... mais j'ouvre un petit peu sur ces moments difficiles pour l'adulte et l'enfant, où

le pire qui puisse arriver serait de s'éprouver honteux de ses émotions.

Réprimer un chagrin tout comme une joie d'ailleurs, se sentir mal et devoir faire semblant, comme si ce qu'il perçoit de lui et de la réponse de l'autre n'existe pas, pourrait fonder une défiance contre soi et l'extérieur et constituerait un rempart à tout échange avec l'autre, avec tout savoir.

Nommer la douleur, le chagrin, la peur, leur donner formes, est plus sain que de demeurer sur du viscéral et du silence violent.

On apprend à partir de ce qu'on est et de ce que l'autre nous présente qui n'est pas dangereux.

= Dans le temps premier autour de la naissance, **le petit va devoir acquérir le vocabulaire corporel de sa mère**. Du portage utérin global, enveloppant, il passe à un portage qui laisse place à des points de suspension, à du vide. Comment ces différences, petites et mesurées vont-elles lui faire appréhender un monde différent ? Le soutien, le lâcher, la main offerte, le regard ou l'absence seront autant d'éléments d'une syntaxe intégrés par lui. Il parlera cette langue maternelle, l'exprimera dans son corps avant de la doubler de mots pour dire.

= *Autour de lui, d'autres personnes s'assembleront pour lui offrir des patois, leurs « dialectes » du corps, variations.*

Les hommes ne portent pas comme les femmes. Il est important que les enfants le ressentent pour se repérer. A nous de ne pas « faire comme »... pour leur être utiles. L'enfant perçoit rapidement les similitudes, les différences. Il organise ainsi, grâce à une multiplicité tempérée ses premières catégories. Vous savez : « grand comme mon papa ! » dans le monde des petits.

= *Se tenir dans des bras familiers, les retrouver, en savoir les qualités*, permet de découvrir sans inquiétude les corps étrangers.

Toutefois, il faut admettre des approches différentes pour chacun et tolérer les accommodations.

Elles se lisent souvent dans une fratrie... Plus ou moins près, plus ou moins vite. S'appriivoiser. Nous devons tenir compte de tous ces mouvements internes qui viendront mettre en évidence la qualité relationnelle dont l'enfant dispose.

A travers ces régressions corporelles ou affectives, qu'elles apparaissent massivement ou dans des traits plus subtils, on perçoit tous les remaniements à l'œuvre pour **se dégager ou s'enfermer dans la dépendance**.

Cette dépendance est à considérer toujours sous les deux angles de ce qu'elle apporte et de ce qu'elle entrave. Ne pas pouvoir s'assumer comme sujet est terrible. Le petit a encore du temps pour y parvenir... Aimer toucher, rire, danser sont l'autre face de se reprendre, s'isoler ou bien se taire.

Humain équilibré, on l'est toute sa vie, entre le plaisir de s'éprouver seul, capable de tenir sa place au milieu des autres et le doute fragilisant où on appelle sa mère ou celui qui console...

D'autant que la dépendance a aussi des effets d'intelligence ! A l'école, nous sommes bien placés pour savoir qu'on est tous dans la dépendance incontournable à ceux qui nous ont faits pensants. On pense à travers la pensée de l'autre y compris pour s'en départir. Pas de génération spontanée. On incorpore l'autre dans les actes sensés qu'il nous présente, on se l'approprie, on le fait sien dans ses paroles et ses intentions. Si bien d'ailleurs qu'on retient les couleurs

Repères

de ces initiations, de ces apprentissages, leur émotions, et rarement leurs auteurs lorsqu'on pense à son tour par soi-même.

= *L'enfant apprend les*

corps, ceux des adultes porteurs, accompagnants.

Il découvre parfois seulement à la maternelle le corps des autres enfants. **Il construit, grâce à ces apports variés, la parité, le même, différent.** Il décline pendant longtemps ce jeu agréable pour certains, troublant pour d'autres, des ressemblances et des écarts. Parfois sur un mode exclusif de presque jumeaux, identiques, en miroir. « Mon copain ». Dur ! Quand il manque, avec l'étagage imaginaire précaire qu'il apportait. Entre collage et réel accordage. Entre répétition parfois stérile –certes sans microbe, mais surtout sans production de nouveauté– et apprentissage de la relation à un autre.

Il arrive qu'un autre très différent favorise l'ouverture :

l'animal, dans sa présence corporelle silencieuse se prête au dialogue intérieur, le plus souvent insu, à travers la trame de ce qui constitue le pré-langage humain et de ce qu'il permet de projection, de mouvement vers, d'approche.

= *Pour le petit d'homme, l'environnement est peuplé d'objets.*

Ceux qu'on lui présente tôt, qu'il affectera dans le lien à l'adulte ; d'autres qu'il va découvrir dans ses recherches, accompagnées ou non, qui feront tous histoire dans ce qu'il va en tirer d'heureux ou malheureux. Tout n'est pas bon à prendre. Autre apprentissage qui ébauche l'acquisition réelle de la Loi : possible / interdit pour le danger qu'on court.

Parmi ces objets, il en est un sur lequel je voudrais m'arrêter un peu :

le fameux objet transitionnel

que Donald Winnicott, vigoureux chercheur a nommé ainsi à partir de son expérience auprès des mères et des bébés et que la médiatisation a bien malmené.

Cet objet-là est intime, privé, précieux.

Il est la part visible du lien privilégié et unique entre ces deux-là. A la fois alliance, recours, réassurance, sécurité tangible ET partie émergée du plus profond accord où la mère a déposé ses forces créatrices, innovantes, pour dépasser l'angoisse à deux et transformer toute nouveauté qui ferait obstacle en une bonne expérience.

Cet objet manifeste l'amour au service du petit et l'attachement de l'enfant pour sa mère.

Il est au bord de la peau de leurs deux corps mais surtout, il est l'oriflamme de leur pays imaginaire, entité psychique commune. Il n'a pas toujours de réalité palpable –pas de doudou– mais se lit dans les mots, les rituels, les caresses entre mère et enfant dont il garde mémoire...

Si on y touche, il faut savoir qu'on s'adresse à cette peau affective, qu'on atteint par là cette relation fondamentale.

On prend le risque de faire effraction dans cet espace privé où on n'a rien à faire. De mettre à mal un espace de paix où se structure la force de créer, d'innover, d'aller vers. Dommage si l'école attaque par maladresse, méconnaissance, cette fonction là !

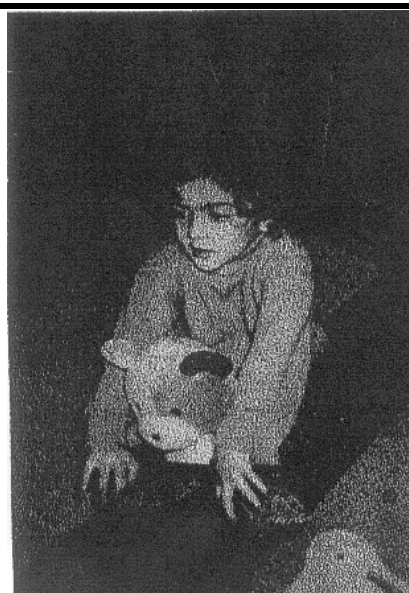
L'objet transitionnel est de l'ordre des besoins vitaux, comme de manger ou de dormir.

Si on prive un petit de son objet transitionnel avant que son besoin de « se refaire » en sécurité soit satisfait, on fait rupture.

Par ailleurs, plus on le pointe, plus on lui donne de l'importance, plus on le met en lumière et on exacerbe ce qui le justifie à savoir l'absence, la distance douloureuse. Il fera place en son heure à la curiosité joyeuse.

Moins on le malmène, plus on a de chance de le transformer en une cicatrice fine, souple, invisible qui signera le lien sur son mode ancien.

Il tombera seul à la saison...



Objet transitionnel ou relationnel ?

Petit Poucet, l'enfant apporte toute sorte d'objets à l'école. A nous de savoir distinguer ; à nous d'apprendre leurs différences. Parmi tout ce qui concrétise la réalité des allers-retours et construit le chemin possible entre maison et école, il y a

les objets relationnels.

Ceux là sont à une distance plus grande du corps et de l'affect propres au couple mère/enfant. Il est parfois unique, ce qui nous induit à la confusion.

A la différence de l'objet transitionnel, il est partageable à certaines conditions. Il peut se montrer ; on peut en parler, le déposer à une place prévue sans dommage.

Il accompagne. Il est à côté. On joue avec. L'enfant ne le prête pas toujours facilement, mais s'il est « égaré », ce n'est pas tragique. Il permet le passage. Il est davantage un point d'appui pour faire de nouveaux liens vers l'extérieur, y compris s'il s'agit de le défendre bec et ongles contre un intrus.

Ces deux types d'objets sont à préserver.

Ils ont chacun leur rôle,

il faut en prendre soin comme de l'enfant qui ne s'en distingue pas tout à fait. Il peut dire « mon » doudou comme « ma » main ou « ma man ». C'est davantage par le quoti-

dien témoignage du respect de son monde propre que l'enfant pourra intégrer à son tour et pour de vrai le « à toi/à moi », le « pas touche » que le lien social impose. On entrera d'autant plus dans ses aménagements complexes qu'on aura protégé l'espace proche de ce qui représente le lien maternel et ses formes.

Maternel/maternelle :

Les soins du corps, les aliments, les vêtements, la coiffure. Certains enfants moins mûrs que d'autres probablement, s'éprouvent « dépouillés » lorsqu'ils doivent laisser leur manteau ou leurs souliers. Comme s'ils perdaient ce qui les protège, ce qui les contient. Parfois, le seul lien avec l'amour de la mère lorsque le petit ne dispose pas de doudou ni de jouet. Avec le vêtement, on ôte la manifestation de l'attention maternelle et des soins qui y sont attachés. Si nous les trouvons mal adaptés, il faudra négocier avec la mère et éviter absolument de rendre l'enfant lieu de tractation.

Le vêtement double la peau. Lui aussi fait transition.

Plus tard, il devient

objet usuel

quand l'enfant le maîtrise, peut s'habiller et se déshabiller seul avec plaisir.

On parle d'autonomie. Je dirai détachement.

Le vêtement rejoint le fond commun des objets que l'on aime bien, que l'on repère, qui nous conviennent mais qui feront aussi le collectif.

On passe doucement de « mon » manteau

à « un » manteau.

La nuance est de taille. Vers la généralisation et l'abstraction. Entrée vers le symbolique dans la sécurité de la permanence, dans la continuité. Les objets sont la clé pour accéder au monde d'un autre, ils circulent dans la main et l'esprit simultanément, ils sont offerts, repris, tout comme les arguments le seront à

L'objet confondu avec soi, avec la mère, précède celui au bord des deux, puis celui qui initiera le départ vers les autres.

leur tour dans la pensée partagée. Lorsque la mutation s'opère, l'enfant organise la part entre monde vivant et monde animé et joue sur ce qui les distingue tout en les rassemblant. Il crée son monde à lui qu'il pourra comparer à celui du voisin, à tous les nouveaux que proposera l'école.

(à suivre...)



Emploi du temps

Section de Petits. M. Quoniam, école maternelle M. Cartier - ROUEN (76) (ville - 5 classes)

8H20 8H45	ACCUEIL	Individualisé avec ATSEM (dans dortoir : gros jeux construction et porteurs) & aide éducatrice (jeux didactiques : puzzles... elle aide aux remplissages des fiches de réussite) : Soins au lapin, rangement des fiches vélo pour récré, préparation des coins (peinture, eau, goûter parfois si nécessaire...) Le vendredi : préparation et photocopie de la fiche pour cahier de vie si besoin.
8H45 9H30	REGROUPEMENT GOÛTER	Appel («le Bonjour !») ceux qui ont quelque chose à montrer le montrent (bricolage, objet apporté ou fiche de réussite) puis calendrier (je commence souvent en décembre), projets pour la journée, <i>inscription et début de l'entretien*</i> . L'organisation du goûter évolue en cours d'année : l'ATSEM prépare le matériel sur les tables et progressivement les enfants apprennent à se servir seuls et à ranger.. Au fur et à mesure qu'ils ont terminé de goûter, ils passent aux toilettes s'ils ont besoin avec l'AE, vite rejointe par l'ATSEM et reviennent s'habiller.
9H30 10H00	RECREATION	Lorsqu'ils sont tous habillés, je distribue les étiquettes à ceux qui veulent des vélos. Ils passent par l'intérieur avec l'ATSEM pour aller les chercher. Pendant ce temps, je sors avec les autres (ballons, essuyage des jeux...) Je suis seule avec les enfants dans la cour et cette récréation est aussi un prétexte pour apprendre les règles sociales pour jouer ensemble et pour découvrir l'environnement. En <i>cas de pluie, nous allons dans la petite salle de jeux (ils jouent librement avec le matériel)</i>
10H00 10H20	ATELIERS ou REUNION	Déshabillage et déchaussage (ATSEM +AE aident) J'installe les ateliers et ils y viennent progressivement sauf s'il y a besoin de se regrouper pour consignes avant. Le lundi : installation et tenue de la réunion dans le dortoir
10H20 10H40	ACTIVITES MOTRICES	Lundis et jeudis : grande salle (gros matériel) / Mardis et Vendredis : petite salle (danse, jeux avec petit matériel)
10H40 10H50	ACT MOTRICES ou REGROUPEMENT	Lundis et mardis : La classe suivante arrive à 10h40... on retourne dans la classe et on se regroupe pour lire un album Jeudis et vendredis : pas de classe après nous... On reste jusqu'à 10H50 en activités physiques
10H50 11H20	ATELIERS DECLOISONNE- MENT (.expression)	À 10H50, les cantiniers partent avec l'ATSEM et l'AE, les autres remettent leurs chaussures (aide de la 2°AE). À 11H00, les enfants de la classe voisine (petits et moyens non cantiniers ou du 2° service) arrivent : un petit groupe part avec l'AE faire des jeux d'expression autour de livres . Le reste est réparti en ateliers dans la classe ou reste en groupe pour des jeux musicaux ou écoute musicale .
11H20 11H30	RANGEMENT REGROUPEMENT	Regroupement et distribution des cahiers aux non-cantiniers le vendredi . Départ du 2° groupe à la cantine. Sortie.
12H00 14H15	SIESTE / REPAS	Les enfants du 1° service se couchent à midi et se lèvent progressivement à partir de 14H00. Les autres reviennent soit pour dormir à 13H15, soit après leur sieste à la maison entre 14H00 et 14H30. Le lundi de 13H15 à 14H30 , je prends tous les moyens de l'école en danse dans le cadre d'un découloisonnement Cycle 1 et CP.
14H15 15H00	ATELIERS DECLOISONNES	Ateliers et jeux. Les enfants des deux classes circulent librement pour choisir leur atelier.
15H00 15H30	RANGEMENT REGROUPEMENT	Rangement puis regroupement : on montre ce qu'on a fait et <i>fin de l'entretien</i> , Lecture d'album et chant ou poésie.
15H30 16H00	RECREATION	Un biscuit est distribué avant de sortir en récréation
16H00 16H15	REGROUPEMENT SORTIE	Bilan de la journée, et projets pour le lendemain. Chant, poésie, comptines... Le vendredi : distribution des cahiers de vie.

* Cette année, nous sommes en Mars 2001, je n'ai pas mis en place d'entretien, les bilans et la réunion suffisent pour l'instant...

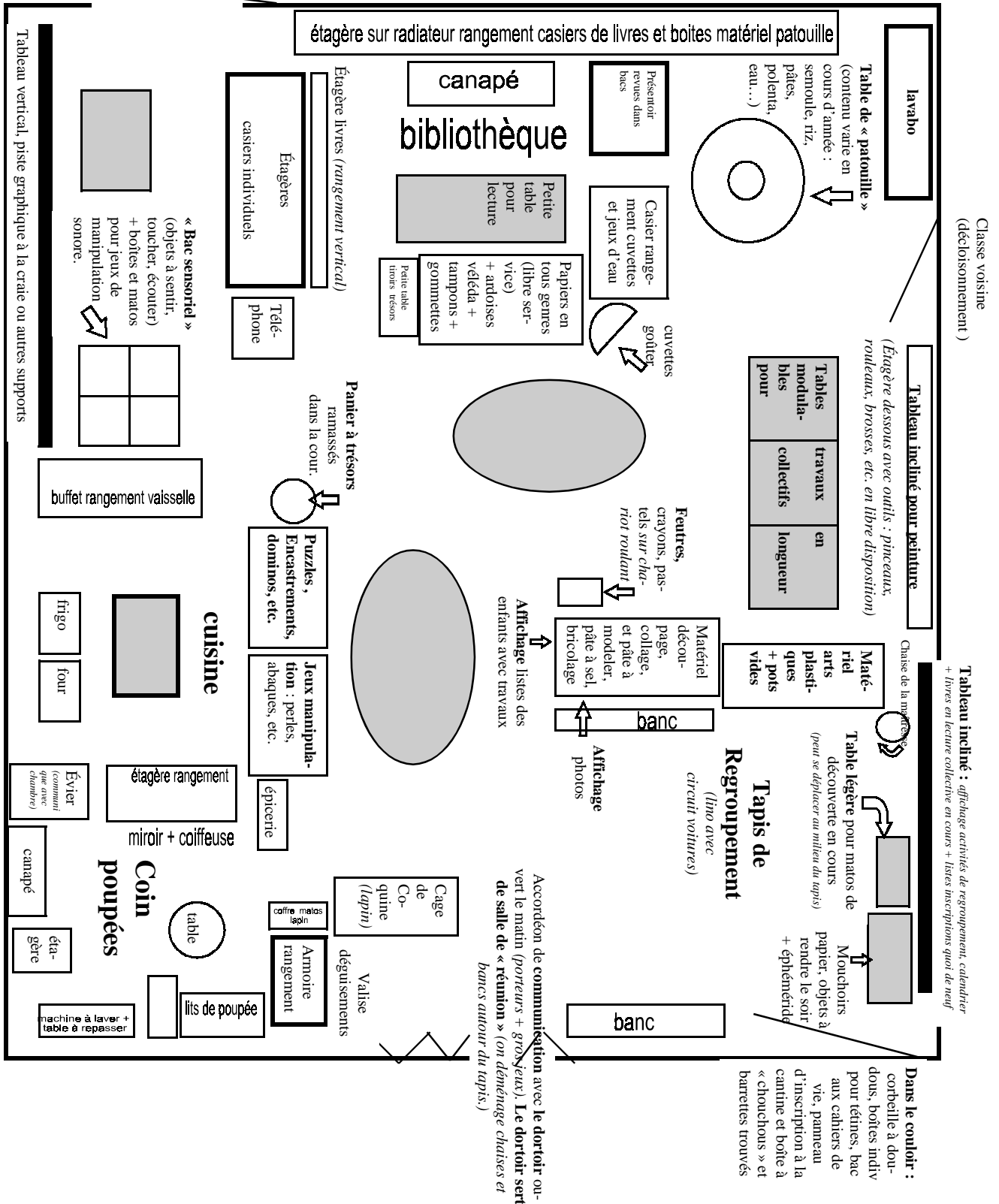
- Emploi du temps et plan évoluant d'une année à l'autre... et en cours d'année !

- J'affiche cet emploi du temps très détaillé pour faciliter le travail des remplaçants susceptible de passer.

Plan de classe

M. Quoniam
Section de petits
Rouen (76)

cour de récréation



Sommaire

Page 1	Editorial	<i>Muriel Quoniam</i>
Pages 2 & 3	Vie du chantier Dossier « expression » Les rendez-vous du chantier... j'ai lu : « Comment l'enfant devient élève »	<i>Agnès Joyeux</i> <i>Muriel Quoniam</i>
Page 4	Enquête : « les toilettes en maternelle »	<i>Jean Le Gal(44)</i>
Page 5	Pratiques de classes « autour de la propreté... » « Laura » « Up and go ! »	<i>Agnès Muzellec (76)</i> <i>Patricia Boust (76)</i>
Dossier « travail individualisé » Pratiques de classes		
Page 6	« Je sais faire » (petits)	<i>Cathy Allais (76)</i>
Pages 7 & 8	« La fiche d'activités » (moyens/grands)	<i>Joël Polomski (46)</i>
Page 9	« Le travail individualisé » (moyens/grands)	<i>Agnès Muzellec (76)</i>
Page 10	Pratiques de classes : « Les poissons »	<i>Marie-Hélène Maudrin (60)</i>
Pages 11-12 -13	Repères : «Les séparations» (2° partie)	<i>Maryvonne Rouillier (76)</i>
Pages 14 & 15	L'emploi du temps et le plan d'une classe de petits en ville	<i>Muriel Quoniam (76)</i>
Page 16	Sommaire - adhésion ICEM Appel à contributions	

**Le chantier maternelle
est un chantier
de l'I.C.E.M. Pédagogie Freinet**

Coopérer c'est... Cotiser

L'Assemblée Générale a fixé
le montant de la cotisation à

330,00 francs pour l'année civile 2001.

Informations sur la cotisation :

-) Elle donne droit à une information régulière par le biais d'ICEM - échos
-) Elle est une adhésion à l'ICEM, association nationale ;
-) Elle offre aussi une réduction sur l'inscription aux rencontres nationales ;
-) Elle permet de recevoir gratuitement la revue *Coopération Pédagogique* ;
-) Elle offre également une prise en charge (variable) des frais engagés lors de participation aux stages nationaux, aux rencontres des secteurs de travail ;
-) Elle permet à l'ICEM d'organiser des stages de formation et des rencontres (Congrès, Journées d'Etudes), de faciliter la réflexion des secteurs et chantiers, d'apporter une aide aux groupes départementaux dans leurs actions, de publier les revues nationales nécessaires aux échanges pédagogiques.

Mais surtout :

-) Elle permettrait d'accéder à l'indépendance financière qui nous fait défaut, si chaque sympathisant coopérerait en cotisant !

Vous pouvez adresser votre adhésion

☞ *au secrétariat national, 18 rue Sarrazin 44000 Nantes*

☞ *auprès de la trésorière du chantier :*

*Jacqueline Benais, 37 rue Hélène Boucher
56600 Lanester.*

(chèque à l'ordre de I.C.E.M.)

Pour le(s) prochain(s) numéro(s), nous avons déjà :

- ☞ La suite de la réflexion de Maryvonne Rouillier sur **les séparations**
- ☞ Une réflexion à propos du « **quoi de neuf** »
- ☞ Un **dossier art plastiques** à étoffer de vos productions (pour l'instant, nous avons celles de l'école de Sorgues)
 - ☞ **Qui nous envoie le plan de sa classe et son emploi du temps ?**
 - ☞ Nous aurions besoin de réflexions et pratiques sur **des moments de parole**
(entretien, causerie, quoi de neuf, etc.)
 - ☞ Si la lecture du bulletin vous fait réagir... écrivez, « mailez » ou téléphonez-nous !

**Envoyez vos réflexions, témoignages, questionnements, photos, dessins
à Muriel QUONIAM, 1bis rue Pierre Curie 76100 ROUEN
quoniam@wanadoo.fr (format RTF) 02 35 73 18 69 (tél & fax)**